

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO..... 1 Ct.
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boîte 2144 P. O. Montréal

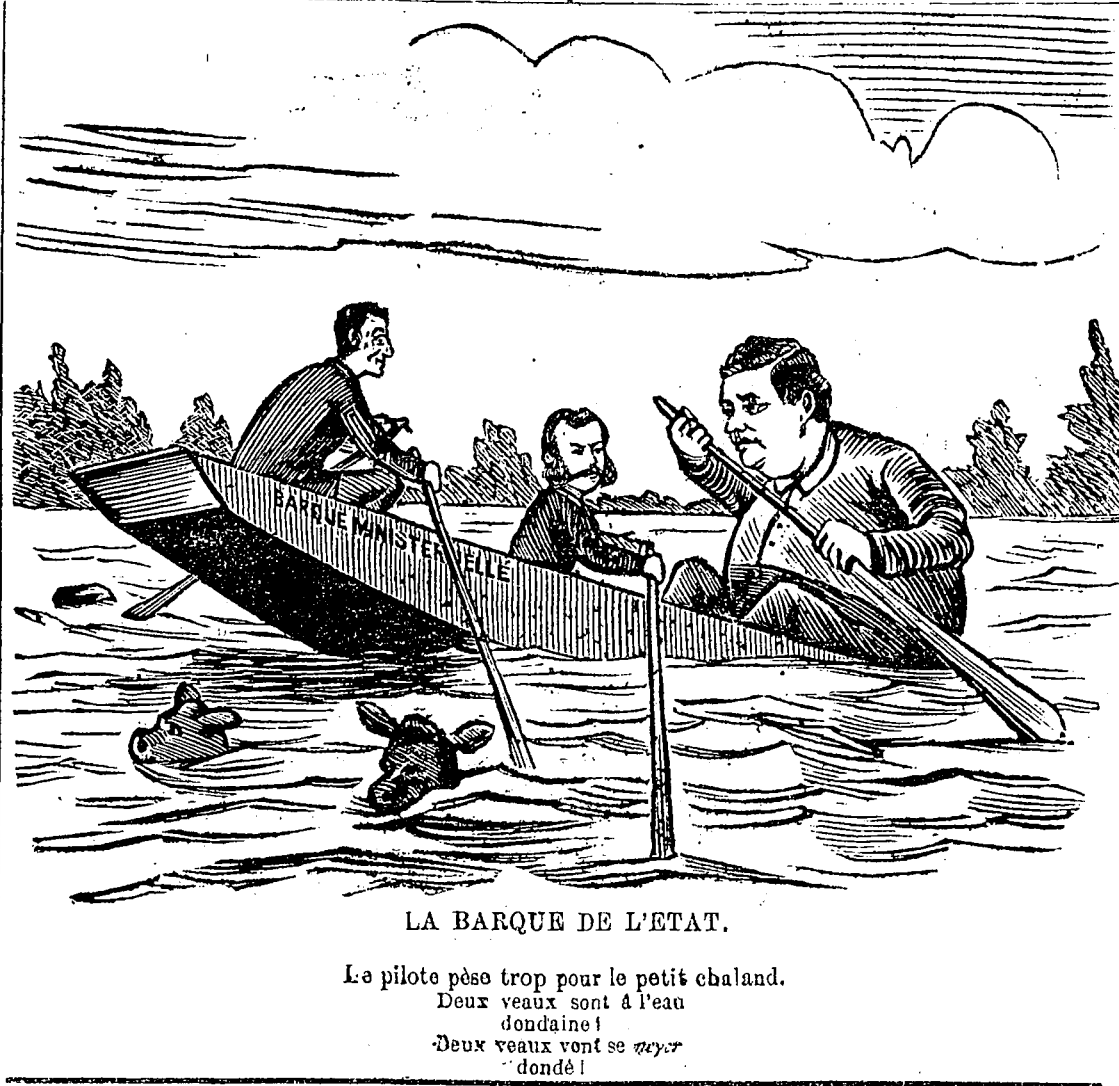
FEUILLETON DU "GROGNARD"

C'EST UNE AVARE

V

AVANT LE DEPART.

J'étais marié depuis deux ans à peine : quelques spéculations dans lesquelles je m'étais engagé et que j'espérais devoir être très productives avaient échoué, je me sentais profondément découragé. Ma femme était jeune, charmante; elle aimait le luxe, les fêtes; d'ailleurs elle me croyait riche : comment lui apprendre que notre situation embarrassée exigeait quelques réformes? comment lui dire qu'il fallait enrayer dans cette voie aisée où nous avions marché jusqu'alors? Je n'osais parler je craignais les larmes de mon Edith, je l'aimais tant! C'était avec peine que j'avais obtenu sa main, la famille ne me trouvant pas dans une situation assez brillante; j'avais hâte de prouver que l'amour enfante des prodiges;



LA BARQUE DE L'ETAT.

Le pilote pèse trop pour le petit chaland.
 Deux veaux sont à l'eau
 dondaine!
 Deux veaux vont se lever
 dondè!

j'espérais la richesse, et la chance m'était contraire, et une ruine presque complète apparaissait à mes yeux : combien je souffrais! Un dernier coup me fut porté : je faisais un peu la banque, et je m'étais associé secrètement à un individu fort habile dans les opérations financières, homme peu recommandable d'ailleurs et à la probité duquel j'osais me fier. Un matin, mon commis me remet une lettre par laquelle cet homme m'informe qu'ayant joué à la Bourse et s'étant servi pour cela d'une partie de mes fonds, il a perdu une somme assez importante; qu'il est dans l'impossibilité de me tenir compte de cette perte, et qu'à l'heure où je lirai sa lettre, il s'embarqua au Havre, pour l'Amérique. Cette nouvelle m'atterra. Je tenais encore la fatale lettre dans ma main, lors-

qu'un individu fut introduit dans mon bureau. Monsieur, me dit cette étranger je me nomme Dorval et je suis capitaine de frégate; à la veille de reprendre la mer, ne sachant s'il plaira à Dieu que je revois la France, je veux mettre en sûreté une somme de 60,000 francs qui actuellement constitue à peu près toute la fortune de ma femme et de mes enfants. Un de mes amis m'a envoyé vers vous comme vers un homme compétent pour m'éclairer sur les cent manières de placer mes fonds, car je vous avoue, monsieur, que je suis capable de diriger un vaisseau que de mer à bien une opération financière. Nous causâmes quelques temps lui me soumettant diverses formes de placements qui lui avaient été conseillées, moi les approuvant

ou les rejetant selon l'occasion. Enfin il se leva et, tirant son portefeuille : Voilà les 60,000 fr. en question me dit-il, ce que vous venez de me proposer en dernier lieu me convient assez, c'est moins productif peut-être; mais c'est plus sûr, j'aime mieux cela. Puis, regardant à sa montre : Diable! s'écria-t-il, déjà deux heures! et le train qu'il faut que je prenne... Je reviendrai demain, s'il y a quelques formalités à régler ensemble. Ces derniers mots se perdirent dans l'antichambre, et avant que j'eusse pu faire la moindre observation, il avait disparu. Tout à coup j'entendis une grande rumeur, des piétinements de cheveux, des cris de femmes, des exclamations; je sors et qu'à perçois-je? M. Danval étendu sur

le trottoir et ne donnant aucun signe de vie : une voiture lancée à fond de train l'avait renversé comme il était pour traverser la rue. Un groupe de personnes entourait déjà cet infortuné. Il est mort! disaient les uns. — Non, il n'est qu'évanoui! réponnaient les autres. — Voici! un médecin! s'écria une femme. Celui-ci s'approcha, et, après avoir jeté un coup d'oeil rapide sur le blessé : Il n'y a rien à faire, dit-il il est bien mort. Je demeurai comme pétrifié par la surprise et l'émotion. Quoi! me disais-je, cet homme a quitté les siens plein de vie et santé il y a quelques heures à peine et ce n'est plus qu'un cadavre!... Peut-être a-t-il échappé à de terribles naufrages, à d'affreuses tempêtes, et il vient mourir misérablement d'un accident vulgaire! Un nouvel incident donna un autre cours à ma pensée. Au voleur! au voleur! s'écria-t-on de tout côtés, arrêtez-le! voilà qu'il emporte le portefeuille. En effet un hardi filou avait réussi sans attirer l'attention, à se saisir du portefeuille, et il s'enfuyait avec une rapidité incroyable. Une pensée infernale me traversa l'esprit et m'obstina une partie de la nuit. Cette somme que personne ne m'avait vu recevoir et qui m'arrivait juste au moment d'une catastrophe imminente, pourquoi ne pas la garder? Cet infortuné l'a dit lui-même, il était venu seulement dans l'intention de me consulter : qui pourrait ne pas croire que l'audacieux voleur du portefeuille n'est pas le détenteur des valeurs qui y étaient contenues? L'honneur fit entendre aussi sa voix, et j'étais sur le point de repousser victorieusement la tentation, quand le lendemain soir je lus dans mon journal le fait-divers suivant :